

discours du Trône par le gouverneur général lord Dufferin, le premier ministre propose que « les votes et délibérations de cette Chambre soient imprimés, après avoir été examinés par M. l'Orateur, et que M. l'Orateur nomme la personne qui devra les imprimer et que nulle autre personne que celle qu'il aura ainsi nommée ne [puisse] les imprimer ». Selon le comité des Communes qui a préparé la motion pendant la session précédente, la publication d'un journal des débats bilingue coûterait un peu moins de 8 000 \$. Un débat s'ensuit sur la question de savoir si le rapporteur officiel prendra place dans une tribune spéciale ou s'il sera autorisé à accéder comme « étranger » à l'enceinte même des Communes. « À titre d'essai », il est décidé d'installer une table à proximité de l'Orateur pour assurer au rapporteur la meilleure vue possible. La motion du premier ministre Mackenzie est ensuite adoptée et, près d'une décennie après la Confédération, la Chambre des communes du Canada a enfin son compte rendu officiel des Débats.

Mais le D^r Tupper a vu juste. Les historiens ne disposent, pour les années 1867 à 1874, d'aucun relevé des débats des Communes qui fasse autorité; de 1867 à 1870, il n'y en a pas non plus pour le Sénat. Un historien très diligent peut dégager tant bien que mal une impression de la législature de ces années à l'aide des albums de coupures de la Bibliothèque du Parlement et des débats Cotton. Mais pour tous les autres, c'est l'amnésie jusqu'au début des années 1960, lorsque, peut-être à cause de l'approche du centenaire de la Confédération, trois hommes décident de sauver les débats de 1867 à 1874 des limbes de notre histoire politique.

En 1961, le réputé politologue de l'Université de la Saskatchewan et éminent historien du Parlement Norman Ward, le président de la Chambre des communes Roland Michener, et le bibliothécaire parlementaire Erik J. Spicer unissent leurs efforts en vue de lancer un projet visant la reconstitution aussi exacte que possible des débats des premières années du parlementarisme canadien, à partir de l'ensemble hétérogène constitué par les albums de coupures et les débats Cotton, le compte rendu de ces débats faisant défaut. Une fois les fonds obtenus, on confie le projet au professeur Peter B. Waite de l'Université Dalhousie. Le professeur Waite s'avère un bon choix. Il vient de faire paraître, en 1962, un récit allègre décrivant la vie à l'époque de la Confédération qui s'inspire largement des articles de journaux contemporains sur les tours et détours menant à l'union de l'Amérique du Nord britannique¹⁶. Sa version révisée des débats tenus en 1865 à propos des conditions de la Confédération à l'assemblée législative unifiée des colonies du Canada central est publiée en 1963. Sous l'habile direction du professeur Waite seront publiés successivement, de 1967 à 1976, six volumes de débats reconstitués – trois pour le Sénat et trois pour la Chambre des communes – qui rendent compte respectivement des sessions parlementaires de 1867-1868, de 1869 et de 1870, tant en français qu'en anglais.

La session parlementaire de 1871

La quatrième session de la législature du Parlement élu en août-septembre 1867 s'ouvre à Ottawa le 15 février 1871 et dure jusqu'au 14 avril. Ce cadre chronologique est typique des premières législatures du Canada. Pour la plupart de ces politiciens, la politique n'est pas une vocation à temps plein; c'est quelque chose qu'on intègre dans sa vie de professionnel ou de commerçant. Les distances et l'état rudimentaire des transports au Canada jouent également contre la tenue de fréquentes sessions parlementaires, surtout pour les députés de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Le Parlement ne se réunit donc qu'une fois l'an. C'est la période entre le milieu de l'hiver et le début du printemps qui convient le mieux à la plupart : l'activité

16. P.B. Waite, *The Life and Times of Confederation: Politics, Newspapers and the Union of British North America*, Toronto, University of Toronto Press, 1962.